

**NOTE DE LECTURE PARU DANS LE NUMERO 109 DE LA REVUE CONNEXIONS  
EDITEE CHEZ ERES.**

Anne-Lise Diet

À propos de...

*Élisabeth Darchis et Frédéric Tordo (sous la direction de) La cure analytique à distance. Skype sur le divan Paris, L'Harmattan, coll. « Nomino Ergo Sum », 2017.*

Ce livre a la grande vertu d'aborder la question du numérique dans le travail analytique. Le débat qu'il suscite dans la communauté analytique, de la franche réjection à l'enthousiasme, est ici abordé avec sérieux, arguments et compétences. Il est surtout largement illustré par une clinique de qualité, présentant des situations diverses, et rapportées avec précision. Le livre se compose d'une préface de S. Tisseron, une introduction des coordinateurs, É. Darchis et F. Tordo, et les contributions de A. Eiguer, F. Tordo, É. Darchis, V. Lopez Minotti et A. Marques Lito. Notons tout d'abord un préalable : le travail de F. Tordo, *Le numérique et la robotique en psychanalyse. Du sujet virtuel au sujet augmenté* (Paris, L'Harmattan, 2016) dont j'avais assuré la critique dans le n° 107 de *Connexions*, et qui abordait déjà l'introduction des robots et des vidéos dans le travail thérapeutique. Ce livre est dans la continuité de ce travail et vient l'enrichir amplement. La formation très solide et classique de ceux qui ont contribué à ce travail de recherche, exclut qu'il s'agisse ici de professionnels cédant à l'air du temps ou à une mode quelconque ; le propos est très théorisé, traite des résistances que ces techniques suscitent chez les psychanalystes et en démonte avec brio à la fois la possible légitimité, liée aux problèmes de confidentialité, d'éthique du cadre, de la perte de contact des corps en présence dans le transfert/contre-transfert, et n'évite aucune des questions qu'elle suscite. On remarquera que les contributeurs sont d'abord des cliniciens, que leurs positions sont finement étayées sur un travail engagé, dévoilant sans fard leurs propres interrogations, les flottements possibles dans leurs contre-transferts produits par le dispositif technique, les efforts pour surmonter leurs difficultés, ce qui rend ce travail à la fois très authentique et convaincant. J'ai d'ailleurs retrouvé dans ce travail, mes propres hésitations à suivre des patients par téléphone, voici aujourd'hui plus de vingt-cinq ans, quand un déménagement ou les aléas de la vie avaient empêché la poursuite du travail au cabinet. Mais j'avais eu raison de le faire, même si pendant des années, comme dit É. Darchis, ce travail resta confidentiel. Ces pratiques « non orthodoxes » sont sans doute nombreuses, restent confidentielles et souffrent du coup d'un défaut de théorisation. Les franchissements des limites classiques ont été, eux, théorisés par D. Anzieu et R. Kaës, dans l'analyse transitionnelle parue dans *Crise, rupture et dépassement* (Paris, Dunod, 1979), limites imposées par la Doxa analytique, et qui valurent à leurs auteurs de très cinglantes attaques. Beaucoup d'analystes ignorent ce qu'ils projettent de leur propre inconscient sur le cadre avec lequel ils travaillent, la plupart du temps directement hérité de celui qu'ils ont expérimenté avec leur propre analyste, et conforté dans les supervisions. Le cadre devient alors une protection contre les motions pulsionnelles et fantasmatiques des patients. Cette zone de confort psychique est alors impensée, rigidifiée et transmise au nom de la

pureté de la technique analytique. Il sera donc difficile de les convaincre qu'un travail thérapeutique est d'abord un processus vivant et susceptible d'écarts et de variations, pour autant, comme le disaient D. Anzieu et R. Kaës, qu'elles s'accompagnent d'une certaine angoisse et culpabilité, signes qu'elles ne sont pas des acting in. Ce travail collectif montre ce que l'intelligence des analystes peut explorer, leur capacité d'adaptation aux circonstances et démontre amplement que la stabilité du lien analytique n'est pas dans le cadre, mais dans la psyché de l'analyste qui le porte, comme une peau souple et malléable, et que ces analystes supportent ce que H. Searles appelle la symbiose thérapeutique avec leurs patients. Différentes situations sont ainsi explorées : travail analytique au téléphone et sur Skype, patients seuls, ou en couple, mais toujours précédé et suivi de séances en présence. Car, théorise F. Tordo, « dans le "tout-Skype", ni l'interdit du toucher, ni encore son pendant inverse dans le registre du visuel ne sont maintenus. Or, il nous semble que c'est bien de pouvoir interdire le toucher tout en le levant dans le registre du "voir", que le travail analytique s'avère particulièrement fécond avec le patient limite ». Tous les auteurs témoignent chez leurs patients d'une auto-subjectivité augmentée, d'un imaginaire pouvant se déployer avec force, et que certaines rencontres sur Skype, permettent même à leurs analystes, contre toute attente, de mieux ressentir leurs souffrances, de réaliser un travail de virtualisation psychique, préalable au travail de mise en représentations des objets internes. La poursuite du travail de F. Tordo sur Skype de l'analyse du patient Cyborg, dont il avait rendu compte de la problématique dans son livre précédent (2016), en quête d'une hybridation de son corps avec du métal, montre un travail de mise en sens effectué à partir d'une hybridation transférentielle et la reprise des éléments disponibles de son histoire, de l'encryptage des pathologies parentales et d'une souffrance déniée liée à un deuil précoce. Cette narration met par ailleurs le lecteur à une place difficile à définir, du fait de la charge érotique et perverse que dégage cette clinique, empêchant le contact avec la détresse infantile de ce patient endeuillé, empêchant toute approche, même fantasmée, avec un petit frère mort, devenu un cadavre sans consistance, pourrait-on dire.

É. Darchis termine cet ouvrage par un rappel du travail d'ouverture opéré par N. Abraham et M. Torok, leur mobilisation transgressive de la méthode analytique, des critiques argumentées de la théorie freudienne, et pour M. Torok, ses succès lors des reprises des analyses en impasse, ce qui d'ailleurs validait sa propre méthodologie. La filiation de plusieurs des auteurs avec elle, comme de leurs choix faits de techniques considérées comme « non analytiques » par la Doxa, thérapie de couple et thérapie de groupe, explique qu'ils aient pu tenter de permettre à leurs patients de poursuivre le travail entrepris avec des objets connectés. É. Darchis rappelle les fantasmes du « groupe machine » théorisés par D. Anzieu, fantasmes de manipulations, incontournables dans le travail sur le groupe et préalable à toute subjectivation. Elle fait l'hypothèse que les nouvelles technologies suscitent de nombreuses projections paranoïdes, et qu'envisager de sortir de son cadre habituel susciterait des craintes de perte de contrôle de soi et de ses limites, y compris corporelles. Il est cependant probable que les analystes qui préfèrent la duplication appliquée à l'ombre de la Doxa, certifiant la rectitude formelle du travail centré seulement peu ou prou sur le complexe d'Œdipe, ne se laisseront pas convaincre par ce travail pourtant de grande qualité. Mais nous avons besoin du

travail rigoureux de ces analystes au travail, variant leurs techniques à la fois au gré des circonstances et des souffrances de leurs patients, osant des franchissements des frontières dictées par les gardiens d'un temple sans doute plus préoccupés de figer l'héritage freudien que de le maintenir vivant.